

Revue québécoise de linguistique

***La sémantique*, Vincent Nyckees, 1998, Paris, Belin, collection Sujets**

Hélène Perdicoyianni

Volume 27, numéro 1, 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/603169ar

DOI : [10.7202/603169ar](https://doi.org/10.7202/603169ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0710-0167 (imprimé)
1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perdicoyianni, H. (1999). *La sémantique*, Vincent Nyckees, 1998, Paris, Belin, collection Sujets. *Revue québécoise de linguistique*, 27(1), 109–111. doi:10.7202/603169ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

LA SÉMANTIQUE

Vincent NYCKEES, 1998, Paris, Belin, collection Sujets

Hélène Perdicoyianni-Paléologue
Université Harvard

L'ouvrage s'ouvre sur un bref aperçu de l'histoire de la sémantique, sur la distinction entre la sémantique structurale et la sémantique cognitive, et sur une description du fonctionnement réel des formes et des significations dans les langues. Nyckees cherche à savoir la manière dont les mots acquièrent leurs significations, ce qui lui permet de «prouver que le sens des mots est, dans une large mesure, prévisible à partir de leur forme, et inversement» (p. 20). Plus précisément, l'auteur se demande quels facteurs amènent le locuteur à utiliser une telle forme pour désigner telle réalité ou tel concept. D'autre part, il s'interroge à savoir si la fixation de ces désignations est arbitraire ou motivée. Les onomatopées, le symbolisme phonétique, l'iconicité discursive qui intervient au niveau de la phrase ou du texte, la motivation relative, qui constitue une forme d'iconicité indirecte, offrent le plus incontestable exemple d'analogie entre forme et sens dans les langues.

Ensuite, l'auteur tente de répondre à la question suivante : «les formes du langage ressemblent-elles ou non *objectivement* aux réalités du monde qu'elles désignent?» Pour restituer la véritable portée du débat, il considère utile de remonter à la source, c'est-à-dire à la riche tradition gréco-latine, et de voir comment fonctionne chez les Anciens le naturalisme au sens strict. Selon Nyckees, le naturalisme est présenté comme une réponse à la question des modalités de l'«institution» du langage parmi les hommes. L'interprétation naturaliste des formes du langage est complétée par l'étude de l'«iconicité originelle».

Un autre procédé qui permet de reconstituer les premières formes du langage est celui de l'étymologie, qui entretient des relations étroites avec la phonétique et la morphologie historiques, la linguistique comparée et la sémantique historique. L'ensemble de ces sciences constitue la *linguistique historique*.

Après avoir fait ressortir les services que l'étymologie et la phonétique rendent à la sémantique, Nyckees essaie de déceler les causes des changements de sens. Pour cela, il procède par l'étude de ces changements à la lumière de la rhétorique, ce qui lui permet de les classer en différents types d'évolution et de rapporter ces types à certains mécanismes de l'esprit qui sont à l'oeuvre notamment dans les figures de rhétorique.

À l'étude de la dérive des significations s'ajoute celle des causes collectives des changements de sens. Nyckees distingue deux grandes séries de causes : les changements dus à des causes socioculturelles et les changements dus à des causes formelles. Au sein de la première classe, on peut distinguer : 1° les changements liés aux circonstances culturelles; 2° les «emprunts sociaux»; 3° les changements dus à l'action de valeurs sociales; 4° les changements dus aux «sphères de pensée» ou «thèmes obsessionnels». En revanche, les changements dus à des causes formelles concernent les changements de sens qui sont liés à l'influence de la forme elle-même. Parmi ceux-ci, Nyckees distingue la contiguïté formelle et la «contagion»; les attractions paronymiques, qui «reposent sur la confusion de deux mots due à une ressemblance phonétique» (p. 125); les conflits homonymiques et l'anticipation des «pannes» linguistiques.

La présentation des changements de sens est complétée par l'étude du statut de la grille «tropologique». Après avoir démontré que les approches d'inspiration rhétorique sont insuffisantes, Nyckees cherche à indiquer des voies plus profitables pour l'analyse des changements de sens. Une des conditions premières pour la propagation des changements de sens est leur correspondance à l'expérience collective de la communauté linguistique ou au moins du groupe linguistique où ils se produisent. À cette condition s'ajoutent celle de la discontinuité de la transmission du langage, qui détermine la possibilité et les modalités de tous les changements de sens; celle de l'expérience collective d'une communauté linguistique, qui ne se maintient jamais strictement identique à travers le temps; la contrainte de vraisemblance, «qui permet d'échapper à l'alternative stérile entre exigences logiques et évolutions sémantiques» (p. 142) et, enfin, le principe du symbolisme primaire et du symbolisme secondaire.

Après avoir présenté les nouvelles approches susceptibles d'éclairer les changements de sens, Nyckees met l'accent sur la dimension instrumentale de la langue en la considérant comme outil d'expression et de communication. Ainsi, dans les chapitres 8, 9 et 10, il présente la réforme saussurienne qui comporte l'examen de l'ordre de la langue, l'opposition vigoureuse entre perspective *synchronique* et perspective *diachronique* dans l'étude des langues, la description synchronique de la structure du lexique; l'opposition entre les relations sémantiques externes, qui concernent les relations de sens entre des mots

différents (la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie et l'hyperonymie, la dérivation morphologique et la dérivation sémantique, la paraphrase) et les relations sémantiques internes, qui correspondent aux relations entre différents sens d'un même mot (polysémie, monosémie et homonymie), et l'analyse des mécanismes de la signification des mots en termes de *structure*, qui permet de déceler les relations que les significations entretiennent entre elles. Conformément à la méthode structurale, l'analyse sémique identifie les sèmes mis en oeuvre par une langue; d'autre part, elle est nécessairement solidaire d'une théorie de la signification linguistique dont la portée dépasse le strict cadre du structuralisme et s'oriente vers la thèse de l'*atomisme sémantique*. Les partisans de cette théorie soutiennent que «la relation du langage et de la réalité s'opère nécessairement par le biais d'*atomes de sens* (unités ultimes de signification), éléments indivisibles qui sont censés produire par leur combinaison entre eux la signification de tous les signes de toutes les langues» (p. 216).

À l'étude de la fonction instrumentale du langage s'ajoute celle de sa fonction pragmatique. La pragmatique se définit «comme l'étude du langage dans sa dimension d'action, en particulier, avec l'analyse des *actes de langage* ou, dans une acception plus large, comme l'étude de l'usage que les interlocuteurs font du langage dans leurs échanges linguistiques» (p. 240). Cette seconde définition englobe l'étude de l'énonciation, qui s'intéresse exclusivement aux traces de l'énonciation dans l'énoncé.

Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'évaluation des significations des mots, ce qui met en évidence leur portée pour la théorie sémantique, et à l'étude des relations entre *cognition* et *langage*, à travers notamment l'examen des *théories du prototype*. Ces théories, qui se sont d'abord développées dans le cadre de la psychologie, visent à éclairer les significations lexicales en étudiant la façon dont l'esprit humain «catégorise» le monde. En d'autres termes, elles posent en termes nouveaux la question de la relation entre le langage et le monde.

L'ouvrage se termine par une bibliographie thématique, un index des noms propres et un index des notions.

En guise de conclusion, l'ouvrage de Vincent Nyckees est une synthèse des connaissances actuelles sur les principales théories de la signification proposées par les sémanticiens au cours du XX^e siècle. Les divers problèmes et théories sur la sémantique sont exposés et examinés avec une clarté et une rigueur remarquables qui font de cet ouvrage un outil indispensable pour les étudiants en linguistique.